

BRIZEUX

A PROPOS D'UN LIVRE RECENT ⁽¹⁾

(Suite)

Non, ce ne fut point l'orgueil de la pensée qui éteignit dans l'âme du poète breton la lumière des enseignements évangéliques et la flamme des espérances chrétiennes. N'insistons point sur ce lamentable sujet. Il faudrait, pour le traiter à fond, étudier dans ses détails la vie de Brizeux. Mais qu'on nous permette de citer ici une page que M. l'abbé Lecigne n'a point reproduite dans son livre. Elle est empruntée à l'article qu'un ami fidèle écrivait dans la *Revue des Deux Mondes*, le 1er septembre 1858, après avoir assisté avec un infatigable dévouement le poète malade et mourant.

"Brizeux a voulu mourir caché comme il avait vécu, dit M. Saint René Taillandier. Je le dirai seulement, car il ne me l'a pas défendu et cette révélation contiendra peut-être un enseignement salutaire : le parti qui se prétend religieux, et qui éloigne du christianisme un grand nombre des plus nobles âmes de ce temps-ci, lui était devenu, dans ces dernières années, plus odieux que jamais. Il craignait d'être confondu avec ces pharisiens, et cette crainte le préoccupait beaucoup trop assurément. Quel rapport entre l'artiste chrétien et de judaïques docteurs ! Il est mort plein de foi et d'espérance, de foi en la bonté de Dieu et d'espérance dans une vie meilleure."

"Il craignait d'être confondu avec ces pharisiens !" Voilà les misérables préoccupations qui, en face de la mort, en face de la tombe entr'ouverte, aux approches du jugement de Dieu, empêchèrent le Breton de revenir aux croyances de sa jeunesse et à l'antique foi de sa terre natale. Est-ce pour d'aussi frivoles raisons que Brizeux voulut, suivant son expression, vivre "sans culte" ? On pourrait le croire. Quoi qu'il en soit, et pour sincères qu'aient pu être, à l'heure dernière, les sentiments "de foi et d'espérance" dont on nous parle, c'est une tristesse de penser que l'ancien *cloarek* de la paroisse d'Arzanô n'entendit pas en mourant la voix du prêtre lui dire les paroles de la réconciliation suprême.

Que cette absence de convictions fortes et religieuses dans le poète qui voulut chanter les croyances et les pieuses traditions de sa vieille Armorique ne nous rende pas injuste à l'égard de son incontestable talent. Il a porté sans doute, dans ses œuvres même la peine de son déplorable scepticisme, s'il est vrai qu'au point de vue exclusif de l'art, qu'il s'agisse d'éloquence ou de poésie, rien ne peut remplacer la sincérité de l'artiste, la première et la plus indispensable des conditions requises pour faire un chef-d'œuvre.